

DU SOLESMES D'HIER AU SOLESMES D'AUJOURD'HUI

Le nom de Solesmes n'évoque habituellement dans l'esprit de nos contemporains qu'une abbaye célèbre, à tel point que maint visiteur s'étonne en arrivant de trouver les moines, censés habiter les solitudes, établis en bordure d'un village passablement passager. Il est indéniable que le monastère Saint-Pierre, bientôt millénaire, a fortement marqué ce coin de terre sarthoise. Mais les origines du bourg remontent plus loin encore.

Si la paroisse de Solesmes n'a pas encore trouvé son historien, nous avons vu néanmoins, voici quelques années, le vénérable archéologue qu'était M. André Rhein tirer des documents échappés aux destructions du temps, des éléments permettant d'en tisser un récit succinct publié dans la *Chronique des Anciens*. A les parcourir, on mesure mieux combien, des siècles durant, monastère et village ont cohabité dans une étroite interdépendance.

Même en l'absence de documentation précise, il est permis d'affirmer qu'aux temps gallo-romains, le site dominant la Sarthe a été privilégié, avec une voie provenant de Tours et montant vers le nord, traversant un *vicus* (ensemble de maisons indépendantes) de la peuplade des Cénomans et plusieurs *villae* (exploitations agricoles), dont l'une aurait appartenu à un certain *Solemnis* : ce nom figure sur une monnaie de l'époque mérovingienne, frappée, semble-t-il, sur le territoire de Solesmes, qui lui devrait ainsi son nom. Selon la tradition, la paroisse serait l'une des plus anciennes du diocèse : les Actes des évêques du Mans la comptent au nombre des 39 qu'aurait fondées saint Thuribe, successeur de saint Julien, le fondateur de l'Eglise du Mans. Son étendue englobait alors le territoire sabolien actuel, car Sablé n'existait pas encore...

Vers l'an 1010 est fondé le prieuré, offert par Geoffroy de Sablé aux Bénédictins de la Couture du Mans. Pendant près de huit siècles, ce monastère modeste, prévu pour une dizaine de moines, se maintiendra à travers heurs et malheurs, jusqu'à sa

suppression en 1790. La paroisse est confiée à l'un des moines, désigné par l'Abbé de la Couture pour exercer les fonctions de curé.

L'église paroissiale, qui sera agrandie au XIII^e siècle (dédiacée en septembre 1277 sous le vocable de sainte Marie), est entourée d'un cimetière : situation que modifiera le XVII^e siècle par la création du cimetière actuel, autour de la chapelle Saint-Aquilin, édifée par les moines au XI^e siècle.

Le trafic fluvial attire les habitations le long de la rue qui court parallèlement à la Sarthe, vers laquelle descend le ruisseau de la Rollée - qui donnera son nom à la rue du Rôle. Afin de faciliter les relations commerciales avec l'Anjou tout proche, le prieuré fait aménager une "voie angevine", ancêtre de la rue du même nom.

Comme tout village médiéval, Solesmes dispose de moulins, d'un four communal, d'une forge, d'un pressoir, installations entretenues par les moines. Au XIV^e siècle, le prieur Guillaume Patry fait construire chaussée et barrage sur la Sarthe. Disséminée à travers un paysage sans doute plus cultivé qu'aujourd'hui, la vigne est alors présente, tandis que peu à peu diminue la forêt.

Après des siècles relativement paisibles (XI^e - XIII^e siècles), ponctués d'événements locaux, tels que le passage probable du pape Urbain II, ancien clunisien, se rendant de Sablé au Mans en février 1096, ou le don au prieuré de la Sainte Epine, rapportée d'Orient par un Seigneur de Sablé à son retour de croisade, Solesmes entre dans l'ère des tribulations : la Guerre de Cent Ans, si dure pour le Maine, nous vaut deux épisodes ruineux pour le monastère comme pour la paroisse, vers les années 1375 et 1425. Jean d'Armagnac, duc de Nemours et Seigneur de Sablé, se lamente : Solesmes, jusqu'alors "*grandement populé de riches gens et bons marchans et édifié en grant nombre de maisons*", est à présent "*désolé et en grande ruyne, habité de petit nombre de pauvres gens presque tous mendiants, petitement et pauvrement logés*".

Le relèvement s'opère au cours de la seconde moitié du XVe siècle comme en témoignent, dans l'église du prieuré, les "Saints de Solesmes", joyau de l'art français, que d'éminents prieurs, tels Guillaume Cheminart pour l'Ensevelissement du Christ et Jean Bougler pour l'Ensevelissement de la Vierge, ont fait

réaliser par des artistes aujourd'hui encore inconnus. Auraient-ils pu y parvenir sans une aide financière appréciable ? A l'époque où l'on sculpte le Tombeau du Christ, Charles VIII séjourne à la Roche-Talbot et vient tenir conseil au prieuré de Solesmes (septembre 1488, août 1491).



La fin du XVI^e siècle connaît à nouveau le trouble, à l'époque des guerres de religion. Les "images sculptées de Solesmes", que déjà l'on vient admirer de partout, sont sauvées de la destruction en 1567, lorsque les villageois aident les moines à mettre en fuite la bande de huguenots occupés à mettre le feu à l'église du prieuré. Ce dernier est entré dans une phase de décadence, dont il ne sortira qu'en 1664, par son agrégation à la célèbre congrégation bénédictine de Saint-Maur : ferveur et discipline sont restaurées. Les bâtiments médiévaux sont bientôt remplacés par l'élégant édifice de pierre blanche (1723), que l'on continuera d'appeler le "prieuré".

Village de 120 feux (environ 400 habitants) en 1789, Solesmes est à la fin de l'Ancien Régime un bourg laborieux et prospère, où sont représentés de nombreux métiers du bâtiment, de l'agriculture et du textile. Sur la Sarthe tournent les "grands moulins" ; une tannerie est installée depuis 1475. Toujours dépendante de la Couture, la paroisse possède au XVIII^e siècle curé et vicaire, appartenant au clergé séculier ; mais il revient toujours au prieur de signifier les mandements et ordonnances de l'évêque et de présider les cérémonies extraordinaires. Il faudra attendre 1860 pour voir à nouveau un moine installé dans le presbytère.

La Révolution ferme le prieuré, qui demeure sans voix durant plus de quarante ans. Sans la ténacité de son nouveau possesseur, Lenoir de Chantelou, les statues auraient pris le chemin du Mans. Le 11 juillet 1833, la courageuse restauration de la vie bénédictine à Solesmes par le jeune abbé Guéranger suscite plus de curiosité que de vraie sympathie. Les Solesmiens du bourg s'approprieront peu à peu. L'accession à la mairie de Léon Landeau, directeur des marbreries de Sablé-Solesmes et ami du monastère, aidera à la symbiose.

C'est l'époque de l'industrialisation de la région, avec la découverte de l'anthracite (la mine de Solesmes), l'agrandissement des marbreries, la construction du pont à la fin du siècle. La population double son chiffre en l'espace de 40 ans (487 habitants en 1836, 936 en 1876).

Erigé en abbaye dès 1837, l'ancien prieuré devient célèbre grâce à la personnalité de dom Guéranger, que l'on vient consulter de loin. L'un de ses moines est même nommé cardinal ! En 1866 est fondé le monastère Sainte-Cécile pour les moniales. Mais cinq ans après la mort du fondateur s'ouvre l'ère des persécutions administratives : le 6 novembre 1880, sont expulsés les 70 moines de l'abbaye. Renonçant à s'éloigner, bénéficiant de l'appui de la population solesmienne, pendant quinze ans on les verra déambuler quotidiennement dans la rue, devenue leur cloître, tandis que quelques gendarmes se morfondent dans l'abbaye, dont ils leur interdisent l'accès. Situation paradoxale qui cesse en 1895, permettant la construction de l'imposant bâtiment de dom Mellet en bordure de la Sarthe : vision désormais inséparable de toute évocation de Solesmes.

La population décroît au début du XX^e siècle... Moines et moniales doivent plier devant un retour d'hostilité gouvernementale et partent pour l'Angleterre (1901-1921). Le bourg tout entier signe une protestation vainement envoyée à Paris. Bientôt la Grande Guerre voit affluer dans l'abbaye les grands blessés. Le conflit terminé, le retour des moines s'accompagne d'un accroissement progressif de notoriété, liée à la qualité du chant grégorien, et le phénomène ne semble pas se ralentir en notre fin de XX^e siècle.

N'ayant pas éprouvé les destructions dues à la dernière guerre, le vieux Solesmes se devine encore derrière les renouvellements ou agrandissements des habitations. Tandis que s'amenuise la population rurale et que les "anciens" gardent la nostalgie du bourg plus silencieux des années 30, le nouveau Solesmes a peu à peu surgi de terre, à l'emplacement des prés : cité verte néanmoins, empreinte de calme sarthois, au voisinage des deux abbayes qui poursuivent dans la paix leur vocation séculaire, partageant avec tous et toutes le même désir d'harmonie et d'union.

Dom Louis Soltner,
Abbaye Saint-Pierre.